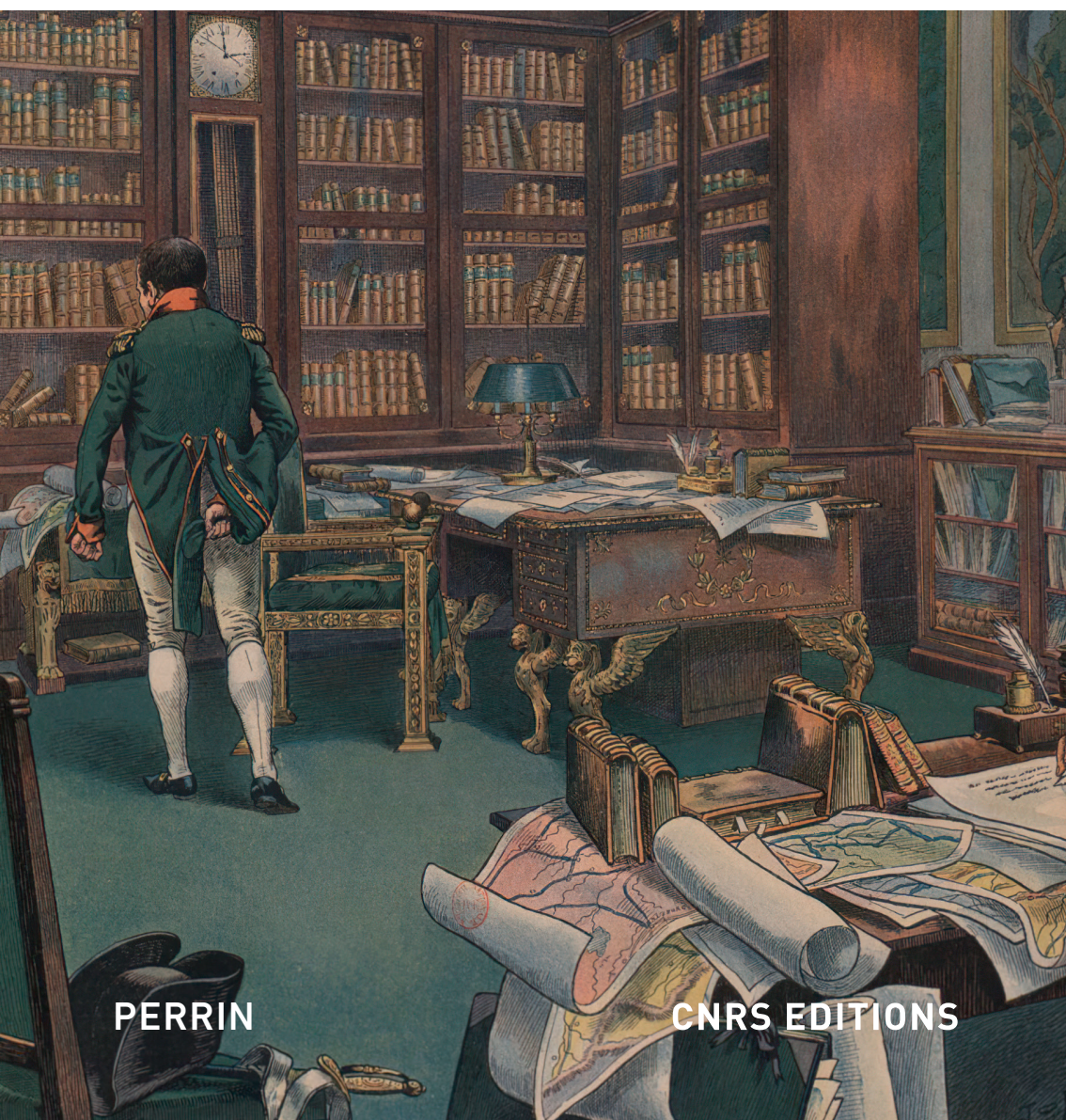


CHARLES-ÉLOI VIAL

NAPOLÉON ET LES BIBLIOTHÈQUES

LIVRES ET POUVOIR
SOUS LE PREMIER EMPIRE



PERRIN

CNRS EDITIONS

Napoléon et les bibliothèques

Livres et pouvoir sous le Premier Empire

Charles-Éloi Vial

Napoléon
et les bibliothèques

Livres et pouvoir
sous le Premier Empire

CNRS ÉDITIONS/PERRIN

15, rue Malebranche – 75005 Paris

Note liminaire

Une étude centrée sur l'histoire du livre et des bibliothèques doit nécessairement adopter le langage des bibliophiles et des bibliographes. Quelques mots d'explication seront donc les bienvenus. De nombreux exemplaires de livres anciens autrefois possédés par Napoléon sont cités en note de manière normalisée, l'institution de conservation actuelle étant à chaque fois précisée à la suite du nom de l'auteur, du titre, du nom de l'éditeur, du lieu, de la date de l'impression et éventuellement du format de l'ouvrage, du plus petit au plus grand. Quelques reliures anciennes ont également été décrites en note, de même que certaines particularités d'exemplaires, notamment les annotations manuscrites. Le lecteur sera aussi confronté à plusieurs reprises aux notions de « titres » et de « volumes », qui sont deux choses différentes : dans les anciens catalogues de bibliothèques, l'édition des *Œuvres complètes* de Voltaire imprimée sous l'égide de Beaumarchais entre 1785 et 1790 était ainsi comptabilisée comme un seul titre, alors qu'elle comporte 70 volumes, de quoi occuper de nombreuses étagères. Le décompte des titres permet d'évaluer le nombre ou la diversité des ouvrages conservés dans une bibliothèque, tandis que la comptabilisation des volumes donne une idée de l'ampleur d'une collection. D'autres considérations matérielles, comme les problèmes liés au format, entrent en ligne de compte : les volumes in-folio prennent plus de place que les in-4, in-8, in-12, in-16 ou in-18, les plus grands pouvant faire plusieurs dizaines de centimètres de haut, les plus petits tenir dans la paume d'une main¹.

Les documents d'archives cités intégralement ou par extraits ont été transcrits dans une orthographe modernisée. En note, le lecteur trouvera la cote du document, le nom de l'auteur et celui du destinataire, les dates ainsi que la nature du document (minute, copie ou original). Les noms de lieux ou de personnes, ainsi que les infor-

1. La taille des volumes varie selon les feuilles utilisées au départ pour l'impression, mais les dimensions moyennes sont les suivantes : plus de 40 cm. pour les in-plano, entre 35 et 40 cm. pour les in-folio, entre 25 et 35 cm. pour les in-4, entre 22 et 10 cm. pour les in-8, entre 18 et 12 cm. pour les in-12, moins de 12 cm. pour les in-16, moins de 14 cm. pour les in-18, moins de 10 cm. pour les in-32 (Henri Desmars, *Histoire et commerce du livre : manuel à l'usage des bibliophiles, amateurs et professionnels*, Paris, GIPPE, 1998, p. 70).

mations critiques méritant un éclairage particulier ont été restitués en notes.

La présentation des titres, charges, postes politiques ou institutions obéit aux normes en vigueur. Le lecteur trouvera dans l'index les principaux personnages mentionnés dans le texte. Seuls les ouvrages et les sources cités plus de deux fois ont été inclus dans la bibliographie et dans l'état des sources imprimées en fin de volume.

Abréviations utilisées pour les institutions

AN : Archives nationales (Paris).

BnF : Bibliothèque nationale de France (Paris).

Arsenal : Bibliothèque de l'Arsenal (Paris).

Manuscrits : département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France.

Estampes : département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France.

RLR : réserve des Livres rares de la Bibliothèque nationale de France.

Bib. Thiers : Bibliothèque Thiers (Paris).

Malmaison : musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau.

Versailles : musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.

Compiègne : musée national du palais de Compiègne.

Fontainebleau : musée national du château de Fontainebleau.

Mazarine : bibliothèque Mazarine (Paris).

BSG : bibliothèque Sainte-Geneviève (Paris).

BMV : bibliothèque municipale de Versailles.

BMC : bibliothèque municipale de Compiègne.

Abréviations utilisées pour la description des documents manuscrits et imprimés

Français et NAF : manuscrit du département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, coté dans la série des manuscrits français ou des nouvelles acquisitions françaises.

Latin et NAL : manuscrit du département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, coté dans la série des manuscrits latins ou des nouvelles acquisitions latines.

AP : Archives nationales, série des archives privées.

AF IV : Archives de la Secrétairerie d'État impériale.

O², O³ : Sous-séries des archives de la Maison de l'empereur (Premier Empire) et de la Maison du roi (Restauration).

Act. : actuellement (pour des œuvres ou ouvrages ayant changé de lieu de conservation, de cote ou de numéro d'inventaire).

ms. : manuscrit.

arch. : archives.

bib. : bibliothèque.

BM : bibliothèque municipale.

f. : feuillet.

fol. : folio.

p. : page.

chap. : chapitre.

art. : article.

n^o : numéro.

a. : année.

inv. : inventaire.

sv. : suivantes.

anc. : ancienne.

v. : vers.

s. d. : sans date.

s. n. : sans nom.

s. l. : sans lieu.

t., vol. : tome, volume.

cat. exp. : catalogue d'exposition.

m., cm., mm. : mètre, centimètre, millimètre.

diam. : diamètre

ill. : illustration.

pl. : planche.

Introduction

L'Aigle et les livres

Car ce génie extraordinaire, tout en étant absorbé par ses projets universels, ne perdait de vue ni la littérature, ni le théâtre. Oui, cet homme qui, à Moscou en flammes trouva encore le temps pour renouveler les statuts de la Comédie française, cet homme fut pendant ses voyages un lecteur infatigable.

Heinrich Stumcke, « Napoléon bibliophile »,
Revue biblio-iconographique,
juillet-octobre 1901, p. 340.

D'une plume lapidaire, Marguerite Yourcenar l'avait noté dans ses carnets des *Mémoires d'Hadrien* : « L'une des meilleures manières de recréer la pensée d'un homme : reconstituer sa bibliothèque¹. » Avec un personnage aussi complexe que Napoléon, on peut pourtant se demander si cette affirmation a encore du sens. Ses bibliothèques sont foisonnantes, à l'image de sa vie. En écrire l'histoire ou même en dresser le catalogue semble une tâche impossible. Les archives riches mais inexplorées, les témoignages parfois discutables et les livres reliés aux armes impériales dispersés dans le monde entier forment une masse de sources difficile à appréhender.

Le célèbre bibliographe Antoine-Alexandre Barbier, nommé bibliothécaire de Napoléon en 1807 et dont il sera largement et souvent question dans les pages qui vont suivre, estimait que l'empereur possédait 68 700 volumes en 1814. Cette immense collection tirait son origine des « librairies » et bibliothèques particulières des rois et reines de France, de la fin du Moyen Âge au crépuscule de l'Ancien Régime. Matériellement, ces livres provenaient d'ailleurs pour beaucoup des confiscations révolutionnaires, qui avaient fait éclater la structure

1. Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, « Carnets de notes », Paris, Gallimard, 1982, p. 524.

des bibliothèques royales, princières, nobiliaires ou ecclésiastiques en provoquant un immense brassage de livres de toutes époques, regroupés dans des « dépôts littéraires » à Paris et en province. C'est à partir des dépouilles des plus belles bibliothèques de l'Ancien Régime que Napoléon réussit à amasser une telle collection, ses bibliothécaires successifs ayant su les sélectionner puis les remettre en ordre.

Dans tous ses palais, Napoléon fit aménager des lieux dédiés à la lecture et au travail, sous des dénominations diverses, tour à tour qualifiés de « petites bibliothèques », « cabinets de travail » ou « bibliothèques particulières », sans oublier deux « grandes bibliothèques » à l'usage de sa cour, installées à Fontainebleau et Compiègne. Cette organisation en réseau, qui ne pouvait être prise en charge que par une administration bien structurée, sous-entend que la plupart des livres frappés de l'aigle impériale ne sont probablement jamais passés entre les mains de l'empereur, car il n'était pas le seul à les utiliser, et de très loin. Malgré cette dimension peu personnelle, les volumes aux armes de l'Empire font entrer dans une dimension particulière de la légende napoléonienne. Ils servent de support à l'imaginaire du pouvoir impérial et rappellent l'importance du livre comme outil de gouvernement. Ce symbole tire aussi son origine dans la passion bien connue de Napoléon pour l'histoire et la littérature. La figure de l'empereur lecteur n'est jamais loin quand il s'agit d'évoquer ses bibliothèques.

En conformité avec le fonctionnement de toutes les sociétés curiales, les bibliothèques de la Couronne sous l'Empire répondaient à trois fonctions : le divertissement, le pouvoir et le prestige. Si l'on envisage la cour impériale dans le prolongement de l'Ancien Régime, comme une résidence luxueuse accueillant l'entourage du souverain, le bibliothécaire doit ainsi être considéré comme un fournisseur de lectures propres à amuser un monde de courtisans désœuvrés. Dans une conception plus politique, la cour représente le siège du pouvoir, là où travaillent le chef de l'État, mais aussi ses ministres et conseillers, dont les besoins en livres sont complémentaires et différents. Enfin, si on la considère comme un instrument de représentation, les bibliothèques sont censées incarner le monarque dans sa tâche essentielle de protéger et de promouvoir les Belles-Lettres. Les bibliothèques de Napoléon combinent chacun de ces trois aspects.

La relation très personnelle entre « l'Aigle » et son bibliothécaire est tout aussi importante à évoquer. Cette fonction était perçue à l'époque comme presque surhumaine, tant l'empereur nourrissait un rapport complexe avec les livres : il s'agissait d'alimenter la réflexion

gigantesque et le labeur inlassable d'un souverain constamment occupé. Devant l'ampleur de la tâche, Louis-Madeleine Ripault, en poste de 1800 à 1807, finit par jeter l'éponge, et son successeur Barbier fit mine de s'inquiéter au moment d'entrer au service de l'empereur, déclarant qu'« une place de bibliothécaire auprès d'un héros législateur ne doit pas être facile à remplir ». On verra à quel point il avait raison.

Un problème de sources

Entrées en 1889 au cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque nationale, les archives d'Antoine-Alexandre Barbier, second bibliothécaire de Napoléon, et celles de son fils Louis, administrateur de la bibliothèque du Louvre jusqu'en 1871, n'ont presque jamais été utilisées, hormis de rares recours à la correspondance de Barbier avec les gloires littéraires de son époque. En 1952, la célèbre synthèse de Nada Tomiche, *Napoléon écrivain*, accorda aux lectures impériales une place importante, mais ne fit référence aux archives du bibliothécaire Barbier que dans une note¹, celles-ci n'ayant plus guère été visitées depuis². Cette mauvaise fortune des papiers du bibliothécaire de l'empereur s'explique par la parcimonie de Louis Barbier, très dévoué à la mémoire de son père, mais qui ne communiqua à la Commission chargée par Napoléon III de l'édition de la correspondance du premier empereur qu'une infime partie des lettres envoyées par le secrétaire de Napoléon à son bibliothécaire. Il estimait sans doute qu'elles avaient plus de chances que les autres d'avoir été effectivement dictées par l'Aigle ; on peut aussi penser qu'il souhaitait conserver l'exclusivité de leur publication. Avec tout ce qu'ils révèlent sur Napoléon et les livres, les papiers Barbier sont une source de première importance.

On peut y ajouter les souvenirs de contemporains. Peu de mémorialistes ont évoqué Barbier, si ce n'est Claude-François de Méneval et Agathon-Jean-François Fain, respectivement secrétaire et secrétaire-archiviste de Napoléon, mais d'autres ont été témoins de la passion de l'empereur pour les livres à Sainte-Hélène, comme le valet de chambre Marchand ou encore son collègue Louis-Étienne Saint-Denis, à qui son maître avait donné le sobriquet de « mamelouk Ali ».

1. Nada Tomiche, *Napoléon écrivain*, Paris, Armand Colin, 1952, p. 33.

2. Il a par exemple fallu attendre la thèse de Cécile Robin sur les dépôts littéraires, soutenue en 2013, pour que la correspondance savante de Barbier soit dépouillée pour la première fois.

Curieusement, les archives administratives des bibliothèques de l'empereur n'occupent qu'un registre à moitié rempli¹ et huit cartons de factures aux Archives nationales². D'autres papiers sont isolés dans les archives de la Grande chambellanerie, entre les paiements des musiciens, des tailleurs et des joailliers de l'impératrice, tandis que les registres généraux résument les dépenses de la Maison de l'empereur en ne gardant que la date, le numéro du paiement, le montant et l'identité du bénéficiaire³. En revanche, presque aucune correspondance ne subsiste, la période du Consulat ainsi que la première année de l'Empire n'étant connues que par des épaves. De nombreux documents comptables, simples doubles rédigés par l'administration pour les libraires fournisseurs de la Maison de l'empereur, font encore aujourd'hui le bonheur des amateurs d'autographes.

Les livres eux-mêmes sont une source plus délicate à manier. Si des dizaines de volumes aux armes de l'empereur passent tous les ans en vente publique où les collectionneurs se les arrachent, ils sont encore plus nombreux dans les institutions publiques. La bibliothèque Sainte-Geneviève, la bibliothèque Mazarine et la Bibliothèque nationale de France sont particulièrement bien dotées, on le verra, grâce à la dispersion de la bibliothèque du palais de Compiègne en 1891. Le musée de Malmaison expose depuis 1932 une partie de la bibliothèque de Marie-Louise. Celui de Fontainebleau conserve toujours sa « grande bibliothèque » ouverte sous le Premier Empire et installée depuis le Second dans la Galerie de Diane, sans oublier la bibliothèque particulière de l'empereur, restée presque intacte depuis 1808. Enfin, à l'île d'Elbe, le palais des Mulini conserve encore une bonne partie de la bibliothèque rassemblée par Napoléon au cours de son bref règne insulaire.

1. AN, O² 44, registre des livres achetés par souscription, estampes encadrées pour les palais et des frais de reliure, 1806-1812.

2. AN, O² 28, grand chambellan, correspondance et comptabilité, an XIII-1807 ; O² 33-35, mémoires de paiement du secrétaire des bibliothèques, des aides bibliothécaires, des libraires et relieurs de 1807 à 1815 ; O² 42-43, factures de relieurs et de libraires sur les fonds du grand chambellan, an XIII-1814 ; O² 64, mémoires de paiement des bibliothécaires de l'Empereur et de leurs subordonnés, an XIII-1815.

3. AN, O² 46, registre folioté des comptes de la grande chambellanerie, listes de personnels, dépenses diverses réparties par titres budgétaires, 1806 ; O² 47, *idem*, 1807 ; O² 48, *idem*, 1808 ; O² 49, *idem*, 1809 ; O² 50, *idem*, 1810 ; O² 51, *idem*, 1811 ; O² 52, *idem*, 1812 ; O² 53, *idem*, 1813 ; O² 54, *idem*, 1814 ; O² 55, *idem*, 1815.

Après les livres viennent les catalogues qui les répertorient et conservent la trace de l'ordre dans lequel ils étaient rangés. Seul celui de Fontainebleau est demeuré à son emplacement d'origine, toujours posé sur le bureau de l'empereur. Ceux de Trianon et des Tuileries, conservés aux Archives nationales, ont été édités par Antoine Guillois sous les auspices de Louis Barbier et celui de la bibliothèque particulière de Napoléon à Compiègne se trouve à la bibliothèque de l'Arsenal. Il existe aussi aux Archives nationales plusieurs catalogues du début de la Restauration, élaborés en tenant compte des vols et enrichissements advenus de 1814 à 1817. Le contenu de la grande bibliothèque de Fontainebleau est ainsi connu par un catalogue postérieur, alors que celui de la grande bibliothèque de Compiègne reste inconnu, aucun catalogue n'ayant été conservé. Enfin, les catalogues rédigés pour la bibliothèque de l'impératrice, celles du secrétaire de l'empereur, de ses cabinets topographiques ou de son bureau de traduction ont été perdus.

Une historiographie en trompe-l'œil

Les bibliothèques de Napoléon ont été étudiées sous le seul angle de l'analyse de ses goûts et de son caractère, jamais comme des centres de documentation destinés à informer un chef d'État. Même Louis Barbier, auteur de plusieurs articles sur les bibliothèques de l'empereur, ne les voyait que comme des fragments d'histoire littéraire. Antoine Guillois, dans sa biographie intellectuelle de Napoléon parue en 1889, rendit pour sa part hommage à Barbier fils, qui sur ses vieux jours l'avait aidé à rédiger un chapitre sur les « goûts littéraires et artistiques » du grand homme.

À sa suite, quelques rares articles, souvent écrits par des bibliophiles, virent évoquer la question des livres de l'empereur. L'un d'entre eux, Gustave Mouravit, en fit ensuite la synthèse en 1905 dans *Napoléon bibliophile : recherches spéciales de psychologie napoléonienne*, en répertorient les anecdotes sur ses lectures. Parmi les études plus confidentielles, une des rares à se focaliser sur les lectures de Napoléon a été menée par un universitaire britannique à partir de son inventaire après-décès, privilégiant ainsi une vision « hélénienne » du sujet¹. Paru en 2000, l'ouvrage *Napoléon et la pensée de son temps* d'Antoine Casanova revint sur la formation intellectuelle du futur empereur, à l'aide des seuls témoignages imprimés. D'autres historiens ont parfois

1. Frank George Healey, *The Literary Culture of Napoleon*, Genève, Droz, 1959.

fait quelques allusions aux bibliothèques, notamment Frédéric Masson, auteur de *Napoléon chez lui*, où il mentionne le rôle quotidien du bibliothécaire, ou encore Alphonse Maze-Censier, qui évoque les relieurs dans son ouvrage classique sur les *Fournisseurs de Napoléon*.

L'étude des bibliothèques de Napoléon a pourtant connu un renouveau tardif. L'*Histoire des bibliothèques françaises* y a consacré un encadré en 1991¹. En 1993, le musée de Malmaison a exposé ses trésors bibliophiliques, suivi par Fontainebleau en 1997, avec une exposition sur la bibliothèque de l'île d'Elbe. En 1999, dans son *Napoléon. Héros, imperator, mécène*, Annie Jourdan consacra quelques pages aux livres. En 2017, le palais de Compiègne a enfin consacré une exposition à l'histoire de ses bibliothèques, de la période carolingienne à la fin du Second Empire, soulignant sur le très long terme le lien étroit entre la vie de cour, les souverains et leurs bibliothèques.

La personnalité de Napoléon a longtemps écrasé celle de son bibliothécaire, mais le contexte historiographique, caractérisé par un retour des historiens vers les sources primaires et une attention accrue accordée aux habitudes de travail de l'empereur ainsi qu'au fonctionnement de sa cour, semble propice à une « relecture ». L'étude de ses bibliothèques se situe à la croisée de ces deux mouvements. Les liens entre les livres et le pouvoir sont explicités par le baron Fain, qui définissait la bibliothèque comme une « dépendance naturelle » du cabinet de travail de l'empereur². Depuis son ascension au pouvoir jusqu'à sa chute, Napoléon doit aussi être placé à part : aucun monarque, pas même Charles V, François I^{er} ou Louis XIV, ne semble avoir autant aimé les livres et modelé à ce point sa pratique du pouvoir autour du livre, laissant par la même occasion à ses successeurs un immense héritage : les riches bibliothèques des palais de la Couronne, dont certaines subsistent encore aujourd'hui.

Les bibliothécaires savants comme Barbier sont légion dans l'histoire de France, mais nul n'a laissé de témoignage aussi complet sur son métier et sur la relation entre un homme d'État et les livres. Le labeur quotidien de ce modeste homme de l'ombre, préservé depuis deux siècles dans ses archives, jette une lumière inédite sur le quotidien du grand empereur, sur ses goûts, ses méthodes de travail et surtout sur ses lectures, qui occupaient une part non négligeable de ses journées

1. Pierre Riberette, « Napoléon et les bibliothèques », *Histoire des bibliothèques françaises*, Paris, Éditions du Cercle, 1991, vol. 3, p. 123.

2. Agathon-Jean-François Fain, *Mémoires*, Paris, Perrin, 2020, p. 152.

laborieuses. Le lien entre Napoléon et ses livres, révélé par les papiers de son bibliothécaire, offre enfin une réponse à la question posée il y a près de deux siècles par Stendhal, qui s'était demandé, en tentant d'écrire une biographie de l'empereur, quel avait été le rôle joué par ses lectures sur les grandes décisions prises au cours de son règne : « Dans cette âme ardente et rêvant sans cesse à l'avenir, les livres les plus graves ne produisaient d'autre effet que celui que font les romans sur les âmes vulgaires. Ces livres réveillaient ou excitaient des sentiments passionnés ; mais laissaient-ils de grandes vérités parfaitement démontrées et servant de base, désormais, pour la conduite de la vie¹ ? »

1. Stendhal, *Mémoires sur Napoléon*, Paris, Le Divan, 1930, p. 59-61.

CHAPITRE 1

Premiers pas d'un lecteur

Je vivais comme un ours, toujours seul dans ma petite chambre, avec mes livres, alors mes seuls amis. Et ces livres, pour me les procurer, par quelles dures économies faites sur le nécessaire, achetai-je cette jouissance ! Quand, à force d'abstinence, j'avais amassé deux écus de six livres, je m'acheminai avec une joie d'enfant vers la boutique d'un libraire [...]. Souvent j'allais visiter ses rayons avec le péché d'envie ; je convoitais longtemps avant que ma bourse me permit d'acheter !

« Conversation avec Caulaincourt » [1810],
dans Napoléon, *Œuvres littéraires*, Paris,
Nouvelle Librairie parisienne, 1888, vol. 3, p. 10.

Dès sa plus tendre enfance, le petit « Nabulione » a dû se passionner pour les livres. Les leçons de son oncle l'archidiacre Lucien, puis celles des petites classes du collège d'Ajaccio lui avaient donné le goût de la lecture et des rudiments de culture littéraire. Il lut très tôt la Bible, les classiques de l'Antiquité et les grands auteurs français. Son père possédait environ 1 100 volumes, et ses comptes laissent apparaître chaque mois quelques achats de livres¹. On ignore à peu près tout de ce que Bonaparte, « boursier du roi » envoyé pour la première fois sur le continent, lut durant les premiers mois de 1779, au cours de son bref séjour au collège d'Autun, ou par la suite à l'École militaire de Brienne, où il étudia de mai 1779 à octobre 1784. Le plus ancien livre lui ayant appartenu est une édition des *Heures royales* abondamment feuilletée qui servit pour la messe du matin à Brienne, où il écrit son

1. Thierry Lentz, *Joseph Bonaparte*, Paris, Perrin, 2016, p. 36 ; BnF, Manuscrits, NAF 15764, f. 43 et 55.

nom d'une écriture enfantine¹, ainsi qu'une *Histoire du roy Henry le Grand* d'Hardouin de Perefice imprimée en 1661, portant son nom et la date du 3 mars 1782².

D'après tous ses biographes, mais aussi selon l'intéressé lui-même, la lecture a rapidement structuré sa vie tout entière. Comme il le raconta plus tard à Sainte-Hélène, à la troisième personne, « à l'âge de puberté, Napoléon devint morose, sombre ; la lecture fut pour lui une espèce de passion poussée jusqu'à la rage ; il dévorait tous les livres³ ». Ses lectures d'alors « se rapportaient à des sujets d'histoire ancienne et moderne », tandis que son frère Joseph préférait « les poètes épiques, Fénelon, Saint-Lambert⁴ ». À Brienne, Bonaparte aurait d'après certains témoignages pris l'habitude de se réfugier dans le jardin pour lire au calme. Selon l'historien Arthur Chuquet, qui paraphrase un rapport aujourd'hui perdu rédigé par un de ses professeurs, il était « le plus infatigable lecteur de l'École, empruntait livre sur livre, et l'on disait qu'il eût été plus apte qu'aucun autre à l'emploi de bibliothécaire, mais qu'il était trop avare de son temps et qu'il aurait cru ravir à sa propre instruction les instants qui seraient consacrés aux minutieux détails de cette fonction. [...] Les ouvrages qu'il lit sans relâche sont des livres d'histoire, surtout des biographies d'hommes illustres⁵ ».

Dans ses brefs souvenirs rédigés sur le tard, son condisciple Henri de Castres de Vaux évoque plusieurs anecdotes, rapportant par exemple que la bibliothèque du collège était gérée par les élèves, mais que plutôt que de se faire élire bibliothécaire, Bonaparte aurait manœuvré pour nommer un de ses amis – ce qui démontrait selon lui son goût précoce pour la politique et la manipulation⁶. De nombreux biographes ont cru voir, dans un exemplaire de l'*Histoire de Scipion l'Africain pour servir de suite aux hommes illustres de Plutarque* de l'abbé Sérán de La

1. *Heures royales*, s. l., s. n., v. 1775, 1 vol. in-24. On lit « Buonaparte » aux p. 104, 178 et 286. Il l'offrit à une domestique du collège, Jeanne Collin (exemplaire conservé à Malmaison, N 437).

2. Ouvrage reproduit dans *Napoléon intime. Les trésors de la collection Bruno Ledoux*, Paris, Seuil, 2018, p. 97.

3. Emmanuel de Las Cases, *Mémorial de Sainte-Hélène*, Paris, Perrin, 2016, p. 97, notes du 27-31 août 1815.

4. Joseph Bonaparte, *Mémoires et correspondance politique et militaire*, Paris, Perrotin, 1855, vol. 1, p. 26.

5. Rapport cité par Arthur Chuquet, *La Jeunesse de Napoléon*, Paris, Armand Colin, 1898, vol. 1, p. 129.

6. Henri de Castres de Vaux, « Souvenirs de Brienne, 1780-1784 », *Revue de Paris*, janvier-février 1905, p. 10.



Étienne-Barthélémy Garnier, *L'empereur entouré de ses secrétaires, dans son cabinet que décorent les bustes des grands hommes de l'Antiquité*, huile sur toile, 1808.
Rome, Musée Mario Praz, inv. 946.



Jean-Baptiste Mauzaisse, *Napoléon dictant ses mémoires*, huile sur toile, 1841.
Musées de l'Île d'Aix, inv. M.G.A. 1099.



Jacques-Louis David, *Napoléon dans son cabinet de travail aux Tuileries*, huile sur toile, 1811.
National Gallery of Art, Washington, inv. 1961.9.15.